

## Homélie pour les Funérailles de Fr. Jean-Christophe./25.06.08.

(Fr. Jean-Marie)

Bien chers frères et sœurs,

Nous savions que Frère Jean-Christophe devait nous quitter, pourtant sa mort nous surprend.

Nous savions qu'il ne sortirait pas vainqueur de ce combat contre une maladie implacable, mais tant qu'il était là, même malade, nous étions remplis de sa présence.

Nous sommes nombreux aujourd'hui à l'entourer. Chacun d'entre nous garde de lui le souvenir d'un frère, d'un ami, d'un père. Personne ne l'a approché sans le quitter plus riche. Sa profonde sensibilité, sa joie, ses qualités d'écoute, son érudition, tout concourait à faire de lui un être d'amour.

Bien sûr, la vie ne l'avait pas épargné, tout comme chacun d'entre nous. Les épreuves avaient commencé très tôt, puisque, dès l'âge de 4 ans, son père disparaissait. Elevé avec ses deux frères par sa mère seule, il avait dû apprendre assez rapidement une maturité, un sens des responsabilités, et un sens du service, qui ne l'ont jamais quitté. Il aimait à raconter comment, alors que tout enfant il aurait préféré continuer à s'amuser, plutôt que d'obéir à sa mère qui avait besoin de lui, tout avait changé, le jour où il avait pris la résolution, dans son cœur, que le service serait premier. Interrompre ses jeux pour obéir ne devenait plus alors qu'une attitude normale, qui, loin de lui occasionner du désagrément, le remplissait d'allégresse.

Cette disponibilité ne l'a jamais quitté. Nous en avons fait l'expérience, nous ses frères, dans deux circonstances plus particulières.

Il était entré au monastère après bien des années de sacerdoce pendant lesquels il avait été professeur. Aussi lorsqu'il lui fut demandé d'occuper les fonctions de Maître des novices il reçut cette nouvelle charge comme un retour en arrière. Il a beaucoup souffert durant ces années, mais il a voulu aller jusqu'au bout de ses forces.

Il était aussi musicien, et c'est lui qui nous accompagnait à l'orgue pendant tous les offices. Ce fut, toute sa vie, un service qui lui a coûté mais qu'il a accepté malgré lui, que ce fut lors de sa formation au séminaire, tout comme plus tard comme prêtre et bien sûr chez nous.

Oui, si la présence de Frère Jean-Christophe était si forte, c'était parce qu'il était tout donné. Et si le vide, qu'il nous laisse, est si grand, c'est bien parce qu'il était habité par plus grand que lui.

Son amour de Jésus avait trouvé un écho tout particulier dans l'âme de notre petit frère Marie Joseph. Les dernières années de la vie de Frère Jean-Christophe ont été illuminées par cette rencontre. Là aussi, il s'est dépensé sans compter dans son rôle de vice postulateur. Sa ténacité et son amour pour Marie-Joseph ont beaucoup contribué pour que la cause de béatification aboutisse. Sa joie fut grande le 3 octobre 2004 alors qu'il offrait au Saint Père le reliquaire de notre Frère, le Bienheureux Cassant.

Oui, cher Jean-Christophe, mon frère, notre frère, tu nous laisses un peu orphelins sans toi. Mais je crois, je suis sûr, que nous allons, chacune, chacun, derrière la peine de ton absence, laisser grandir en nous toutes les richesses que tu y as déposées.

J'ai voulu que nous reprenions pour toi, aujourd'hui, les textes liturgiques de la messe de Marie-Joseph Cassant. C'est que, tout comme lui, au-delà des faiblesses, au-delà des limites, au-delà de l'humanité parfois, qui vient cacher toute la beauté de l'être profond, **tu portes en toi ce qui ne meurt jamais : l'amour.**